



HAL
open science

A quoi servent les récits de voyages ? Réflexions sur les lectures et la réception d'un genre littéraire au Moyen Âge

Christine Gadrat

► **To cite this version:**

Christine Gadrat. A quoi servent les récits de voyages ? Réflexions sur les lectures et la réception d'un genre littéraire au Moyen Âge. Ludmilla Evdokimova; Alain Marchandise. Le Texte médiéval dans le processus de communication, Classiques Garnier, pp.81-93, 2019, Rencontres; 416. Civilisation médiévale; 36, 978-2-406-09315-2. 10.15122/isbn.978-2-406-09316-9.p.0081 . halshs-02446837

HAL Id: halshs-02446837

<https://shs.hal.science/halshs-02446837>

Submitted on 25 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[NB : ceci est la version d'auteur et non la version définitive]

À quoi servent les récits de voyages ? Réflexions sur les lectures et la réception d'un genre littéraire au Moyen Âge

Au Moyen Âge, les récits de voyages constituent un genre littéraire difficile à définir, dont les contours sont assez flous, mais qui forment néanmoins un groupe de textes relativement conséquent et sur lequel règne un certain consensus chez les chercheurs¹. Ces textes, même s'il existe une grande variation de l'un à l'autre, ont, dans l'ensemble, connu une bonne diffusion et certains peuvent même être considérés comme de véritables succès littéraires, tels le livre de Jean de Mandeville, dont environ 250 manuscrits sont conservés, ou celui de Marco Polo, avec 141 manuscrits². On peut également citer, dans le peloton de tête, les récits d'Odoric de Pordenone (une centaine de manuscrits)³ ou de Ludolf de Sudheim (quarante-cinq manuscrits)⁴. Assurément, ces textes plaisaient et ont rencontré la faveur du public.

Reste à définir ce public : qui lisait ce genre de textes au Moyen Âge ? et dans quel but ? Sur ce point, beaucoup de réponses et d'hypothèses ont été formulées par les philologues et les historiens, mais qui reposent souvent sur un certain nombre d'a priori. Par exemple, il a été constaté que le livre de Marco Polo a été possédé, dans ses versions toscanes et catalane, par des membres de familles marchandes de Toscane et de Catalogne. Il en a été déduit que non seulement le *Devisement du monde* était en fait une sorte de manuel de *mercatura* retravaillé, mais encore que les marchands l'avait lu afin d'y trouver des informations sur le commerce oriental⁵. Dans le même ordre d'idées, ce même livre de Marco Polo a été traduit en latin par un dominicain italien : pour quelle autre raison cela aurait-il été fait que pour former les futurs missionnaires en Orient, dont l'ordre dominicain était l'un des deux pourvoyeurs principaux⁶ ?

Or, au moins autant que les marchands, une autre catégorie socio-professionnelle a une place importante dans le lectorat du livre de Marco Polo : il s'agit des médecins⁷. Il paraît assez évident qu'ils ne l'ont pas lu pour des raisons professionnelles, pour y chercher des informations sur les maladies ou des recettes de remèdes. Cela doit donc nous amener à une certaine prudence, quand l'on doit définir la réception d'une œuvre et il ne faut en tout cas pas se contenter de catégorisations simplistes. Appréhender les motivations de lectures du lectorat médiéval est particulièrement difficile. Il existe toutefois des indices, laissés dans les manuscrits ou dans d'autres œuvres, qui nous permettent à la fois de ne pas tomber dans les clichés et de proposer d'autres pistes. Afin

¹ Christine Gadrat-Ouerfelli, « Le voyage », dans *La terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, Patrick Gautier Dalché éd., Turnhout, Brepols, 2013 (L'atelier du médiéviste, 13), p. 505-579, aux p. 506-510.

² Pour Mandeville, voir les relevés dressés par Christiane Deluz, *Le Livre de Jehan de Mandeville : une « géographie » au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, 1988, p. 371-382 et par M. C. Seymour, « Sir John Mandeville », dans *Authors of the Middle Ages, English Writers of the Late Middle Ages*, Londres, Variorum reprints, 1993, t. I, p. 1-64 ; pour Marco Polo, Christine Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge : traduction, diffusion et réception du Devisement du monde*, Turnhout, Brepols, 2015 (Terrarum orbis, 12), p. 357-381.

³ La récente édition critique des versions latines recense exactement 113 manuscrits, en comptant les versions vernaculaires : Odorico da Pordenone, *Relatio de mirabilibus orientalium Tatarorum*, éd. Annalia Marchisio, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2016 (Edizione nazionale dei testi mediolatini d'Italia, 41), p. 11-15.

⁴ Christine Gadrat-Ouerfelli, « Le voyage », *op. cit.*, p. 513 ; Christian Halm, *Europäische Reiseberichte des späten Mittelalters : eine analytische Bibliographie*, t. I : *Deutsche Reiseberichte*, dir. Werner Paravicini, Francfort, Peter Lang, 1994, 2^e éd. 2001, p. 36-44.

⁵ Franco Borlandi, « Alle origini del libro di Marco Polo », dans *Studi in onore di Amintore Fanfani*, Milan, Giuffrè, 1962, t. I, p. 105-147.

⁶ Guido Zaccagnini, « Francesco Pipino, traduttore del Milione, cronista e viaggiatore in Oriente nel secolo XIV », *Atti e memorie della regia deputazione di storia patria per l'Emilia e la Romagna*, t. 1, 1935-1936, p. 61-95.

⁷ C. Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 144-146.

d'éviter un certain nombre de pièges, il convient de se poser des questions, généralement plus pertinentes que bien des réponses, qu'il est souvent difficile de donner.

Reprenons, pour commencer, le cas des manuscrits de récits de voyage possédés par des marchands. Le phénomène a été observé chez des marchands toscans et catalans. On peut rattacher à des membres de familles marchandes plusieurs exemplaires ou des mentions dans des inventaires¹ ; il s'agit, à chaque fois qu'il est possible de le déterminer, de versions vernaculaires, en toscan ou en catalan. Le problème posé par ces manuscrits est qu'il ne s'y trouve aucune annotation marginale, aucune trace de lecture quelconque². Il est donc particulièrement difficile de savoir comment leurs possesseurs ont lu le livre, et même s'ils l'ont réellement lu. On peut toutefois avoir une idée du statut que ces ouvrages avaient auprès des marchands toscans en observant la forme et le degré de soin apporté à la confection du manuscrit. Dans la plupart des cas, il s'agit d'exemplaires relativement petits, facilement transportables – certains ont même été pliés en deux – et, pour les toscans, écrits en *mercantesca*, écriture typique des milieux marchands toscans³. Je rapprocherais volontiers ces volumes de ceux qui se trouvaient dans la boutique d'un libraire de Florence, Giovanni di Michele Baldini, selon l'inventaire après décès dressé en 1426⁴. Ce libraire proposait trois catégories de livres : d'une part des livres scolaires (grammaires, alphabets), d'autre part des ouvrages de dévotion et des vies de saints, et enfin des contes populaires dont ceux de Boccace. S'y ajoute un exemplaire du livre de Marco Polo⁵ qui, s'il ne s'est pas retrouvé là par hasard, serait davantage à sa place dans la troisième catégorie, soit la littérature de divertissement.

Ces marchands aimaient lire des nouvelles, des récits d'aventures⁶. Peut-être lisaient-ils le *Devisement du monde* comme un roman d'aventure ; peut-être leur métier de marchands les poussait-il à apprécier les récits se déroulant dans d'autres contrées et peut-être étaient-ils plus à même de comprendre le dépaysement et la sensation d'altérité dont font part les voyageurs ? Mais si les marchands toscans ou catalans se déplaçaient, peu d'entre eux étaient amenés à parcourir des pays aussi lointains. Il me semble par conséquent difficile de penser que les marchands lisaient des récits de voyage pour s'informer sur les produits ou les circuits commerciaux orientaux, informations qui se trouvent disséminées à travers le texte, qui ne sont généralement pas complètes et qu'il n'est pas forcément facile d'extraire, alors qu'il existe, dans les mêmes milieux et aux mêmes époques, de véritables manuels de marchands parfaitement adaptés à cet usage⁷. Je pense qu'il s'agissait davantage d'un goût pour l'Orient et pour le voyage, que l'on retrouve d'ailleurs dans une grande partie de la littérature à la fin du Moyen Âge⁸.

¹ Pour les Toscans, voir C. Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge*, op. cit., p. 142-143 ; pour les Catalans, voir *ibidem*, p. 126-128.

² Voir, par exemple, la description des exemplaires de la version toscane TA dans Marco Polo, *Milione*, éd. Valeria Bertolucci Pizzorusso, Milan, 1975, nouv. éd. 2001, p. xv et 327-333.

³ *Ibid.*

⁴ Albinia de la Mare, « The shop of a florentine *cartolaio* in 1426 », dans *Studi offerti a Roberto Ridolfi*, Berta Maracchi Biagiarelli, Denis E. Rhodes éd., Florence, Olschki, 1973, p. 237-248.

⁵ « I Marco Polo in assi », *ibid.*, p. 248, n° 148.

⁶ Sur les lectures des marchands, voir notamment Christian Bec, *Les livres des Florentins (1413-1608)*, Florence, L. S. Olschki, 1984.

⁷ Le plus connu, et celui qui intègre le plus les informations relatives à l'Orient lointain, est la *Pratica della mercatura* de Francesco Balducci Pegolotti : *La pratica della mercatura*, éd. Allan Evans, Cambridge (Mass.), 1936. D'autres documents attestent des connaissances géographiques possédées par les marchands, comme par exemple, Patrick Gautier Dalché, « Une géographie provenant du milieu des marchands toscans (début XIV^e siècle) », dans *Società, istituzioni, spiritualità. Studi in onore di Cinzio Violante*, Cesare Alzati et Cosimo D. Fonseca éd., Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1994, p. 433-443.

⁸ Voir, par exemple, l'*Orlando innamorato* de Matteo Maria Boiardo (éd. Riccardo Brusaglia, Turin, Einaudi, 1995). Cf. les réflexions de Günter Holtus au sujet de l'insertion de motifs orientaux dans l'*Entrée d'Espagne* : « Quelques aspects de la technique narrative dans l'*Entrée d'Espagne* », dans *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe*

Les médecins partageaient-ils ce goût ? Il faut là aussi chercher une multitude d'indices avant d'avancer des hypothèses. Un des médecins italiens qui a possédé le livre de Marco Polo le conservait dans sa maison de campagne, ayant par ailleurs une autre bibliothèque, davantage fournie, dans sa résidence urbaine de Florence¹. On serait tenter de penser qu'il lisait Marco Polo pour se délasser de ses préoccupations urbaines et professionnelles. Ou bien l'avait-il emmené dans sa maison de campagne parce qu'il n'en avait pas l'utilité et ne souhaitait pas en encombrer sa résidence principale. La catégorie des lecteurs médecins est en réalité loin de constituer une véritable catégorie, car la plupart des médecins qui apparaissent parmi les possesseurs de récits de voyages ne peuvent être réduits à cette seule qualité, mais possèdent de nombreux centres d'intérêt et peuvent avoir exercé plusieurs fonctions. Pietro d'Abano, par exemple, est professeur de médecine et de philosophie à l'université de Padoue pendant une dizaine d'années à partir de 1306². Il utilise deux récits de voyage, celui de Marco Polo et la première lettre du missionnaire franciscain Giovanni de Montecorvino, dans son *Conciliator differentiarum philosophorum et medicorum* dans le cadre de sa discussion sur l'habitabilité de la terre au sud de l'équateur³. Il ne s'agit donc pas de médecine, mais de géographie ou d'astronomie. Le Vénitien Giovanni Fontana, médecin de formation, lui aussi à Padoue (où il passe son examen en 1421), est sans doute avant tout ingénieur, mathématicien et géographe⁴. C'est pour des questions géographiques et ce qu'on pourrait appeler des curiosités naturelles qu'il puise des informations à plusieurs récits de voyages, ceux de Marco Polo, Odoric de Pordenone, Jean de Mandeville et Niccolo de' Conti, pour composer son *Liber de omnibus rebus naturalibus*, dont le cinquième livre porte précisément sur les merveilles de la nature⁵. De même, Hartmann Schedel, médecin nurembourgeois, qui a possédé deux exemplaires du livre de Marco Polo, un de Mandeville, ainsi que plusieurs récits de pèlerinages, dont ceux de Bernhard von

et l'Orient latin, Actes du IX^e Congrès international de la Société Rencesvals, Padoue-Venise, 1982, A. Limentani *et al.* éd., Modène, 1984, t. II, p. 703-716, à la p. 712. La question de l'impact des voyages sur la production littéraire de la fin du Moyen Âge est traitée, malheureusement avec un nombre important d'erreurs et d'approximations, par Michael Murrin, *Trade and Romance*, Chicago, The University of Chicago press, 2014.

¹ Mario Battistini, « Contributo alla vita di Ugolino da Montecatini », *Rivista di storia delle scienze mediche e naturali*, t. 14, 1923, p. 145-147, à la p. 147 ; Donatella Nebbiai-Dalla Guarda, « Livres, patrimoines, profession : les bibliothèques de quelques médecins en Italie (XIV^e-XV^e siècles) », dans *Les élites urbaines au Moyen Âge*, XXVII^e Congrès de la SHMESP (Rome, mai 1996), Paris-Rome, 1997, p. 385-441, aux p. 401 et 437-438.

² Lynn Thorndike, *A History of Magic and Experimental Science*, New York, t. II, livre V, 1923, p. 874-947 ; Franco Alessio, « Filosofia e scienza : Pietro da Abano », dans *Storia della cultura veneta*, t. II : *Il Trecento*, Girolamo Arnaldi éd., Vicence, Neri Pozza, 1976, p. 171-206 ; Eugenia Paschetto, *Pietro d'Abano : medico e filosofo*, Florence, Nuovedizioni Enrico Vallecchi, 1984.

³ Pietro d'Abano, *Conciliator*, Venise, 1565, facsimile Padoue, 1985, differentia lxxvii, « Utrum sub aequatore diei, sive linea aequinoctiali sit possibilis habitatio, necne », f. 101v. Sur l'utilisation de Marco Polo, voir C. Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 225-226 ; sur l'utilisation de Jean de Montecorvino, voir C. Gadrat-Ouerfelli, « Della chondissione dell india : Notes sur la première lettre de Jean de Montecorvino », dans *Orbis disciplinae. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*, Nathalie Bouloux, Anca Dan et Georges Toliai éd., Turnhout, Brepols, 2017, p. 527-536.

⁴ Alexander Birkenmajer, « Zur Lebensgeschichte und wissenschaftlichen Tätigkeit von Giovanni Fontana (1395 ?-1455 ?) », *Isis*, t. 17, 1, 1932, réimpr. dans *id.*, *Études d'histoire des sciences et de la philosophie du Moyen Âge*, Wrocław, 1970 (Studia Copernicana, 1), p. 529-549 ; L. Thorndike, *A History of Magic*, *op. cit.*, p. 150-182 ; Marshall Claggett, « The Life and Works of Giovanni Fontana », *Annali dell'Istituto e Museo di storia della scienza di Firenze*, t. 1, 1976, p. 5-28 ; Maria Muccillo, « Fontana (de Fontana, de la Fontana), Giovanni (Antonio, Jacopo) », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. XLVIII, Rome, 1997, p. 672 ; Patrick Gautier Dalché, « Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au XVI^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, Section des sciences historiques et philologiques*, t. 141, 2011, p. 97-108.

⁵ *Liber Pompilii Azali Placentini de omnibus rebus naturalibus quae continentur in mundo videlicet coelestibus et terrestribus necnon mathematicis et de angelis motoribus quae coelorum*, Venise, Scoto, 1544, f. 105 : « Quintus et ultimus liber incipit in quo est sermo de quibusdam mirabilibus rebus naturalibus » ; cf. C. Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 265-267.

Breydenbach et de Johannes Tucher¹, est aussi connu pour son *Liber chronicarum*, imprimé à Nuremberg en 1493 et sa collaboration au globe de Martin Behaim, achevé en 1492, et comportant des notices provenant de Marco Polo et de Mandeville². Si ces médecins se sont donc intéressés aux récits de voyage, ce n'est donc nullement pour des raisons médicales, mais pour d'autres centres d'intérêt : la géographie, l'astronomie, l'histoire³.

Revenons à présent sur un autre exemple évoqué en introduction, celui de la traduction latine du livre de Marco Polo due au dominicain Francesco Pipino. Cette traduction a été effectuée entre 1310 et 1322, probablement à Bologne ou à Padoue⁴. Étant donné que l'ordre dominicain est un ordre missionnaire, que la date de la traduction correspond à une période d'essor de ces missions, notamment en lien avec la politique menée par la papauté d'Avignon⁵, étant donné aussi, ce qui est régulièrement souligné par ceux qui se sont intéressés à cette version, que Francesco Pipino lui-même a rejoint les rangs de la « Société des Frères pèlerins pour le Christ », qui regroupe les missionnaires dominicains en Orient⁶, et qu'il est lui-même parti outremer, composant, à son retour, un *Tractatus de locis Terre sancte*⁷, il a semblé évident de conclure que cette traduction avait été faite dans le but de mettre à la disposition des missionnaires un ouvrage qui les renseignerait sur leur futur terrain d'apostolat⁸.

Or, si l'on examine la circulation du *Devisement du monde* dans les milieux dominicains italiens et que l'on s'intéresse à la lecture que les frères en ont faite, on obtient un tout autre tableau⁹. Dans les années très proches de la date de la traduction latine, quatre autres frères dominicains italiens lisent le récit de Marco Polo et l'utilisent dans leurs œuvres. Il s'agit d'un légendier (Pietro Calo de Chioggia)¹⁰, d'un recueil d'*exempla* sous forme de manuel de conversation (Filippino de Ferrare)¹¹, d'un recueil de

¹ Richard Stauber, *Die Schedelsche Bibliothek : ein Beitrag zur Geschichte der Ausbreitung der italienischen Renaissance, des deutschen Humanismus und der medizinischen Literatur*, Fribourg-en-Brisgau, Herdersche Verlagshandlung, 1908, p. 112 et 116 pour les deux exemplaires de Marco Polo, p. 119 pour les récits de pèlerinage, p. 137 pour Mandeville.

² Gerald Crone, « Martin Behaim : Navigator and Cosmographer ; Figment of Imagination or Historical Personage », dans *Congreso internacional de historia des descubrimiento. Actas*, t. II, Lisbonne, 1961, p. 117-133, aux p. 123-124. Sur l'utilisation des récits de Mandeville et Marco Polo sur le globe, voir Reinhold Jandeseck, « Reiseberichte nach China als Quellen für Martin Behaim », dans *Focus Behaim Globus*, Gerhard Bott éd., Nuremberg, Germanischen Nationalmuseums, 1992, t. I, p. 239-255 ; Charles W. R. D. Moseley, « Behaim's Globe and Mandeville's Travels », *Imago mundi*, t. 33, 1981, p. 89-91.

³ Sur l'intérêt des médecins pour d'autres disciplines, en particulier l'histoire, lire Nancy G. Siraisi, *History, Medicine and the Traditions of Renaissance Learning*, University of Michigan, 2007, qui prend notamment appui sur le cas d'Hartmann Schedel.

⁴ C. Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge*, op. cit., p. 66-67.

⁵ Jean Richard, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles)*, Rome, 2^e éd., 1998 (Collection de l'École française de Rome, 33).

⁶ Consuelo Wager Dutschke, « Francesco Pipino and the Manuscripts of Marco Polo's "Travels" » (thèse inédite, Los Angeles, University of California, 1993), p. 132 ; sur cette société, voir Raymond J. Loenertz, *La société des Frères pèlerins : études sur l'Orient dominicain*, Rome, Istituto storico italiano, 1937.

⁷ Édité par Titus Tobler, *Dritte Wanderung nach Palästina im Jahre 1857*, Gotha, 1859 ; et par Luigi Manzoni, « Frate Francesco Pipino da Bologna dei PP. Predicatori geografo, storico e viaggiatore », *Atti e memorie delle R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, 3^e série, t. 13, 1895, p. 316-332.

⁸ Guido Zaccagnini, « Francesco Pipino, traduttore del *Milione*, cronista e viaggiatore in Oriente nel secolo XIV », *Atti e memorie della regia deputazione di storia patria per l'Emilia e la Romagna*, t. 1, 1935-1936, p. 61-95.

⁹ C. Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge*, op. cit., p. 165-188.

¹⁰ Thomas Kaeppli, *Scriptores ordinis praedicatorum Medii Aevi*, t. III, Rome, 1980, p. 220-221. Ce légendier est inédit. Les passages provenant de Marco Polo sont cités par Paul Devos, « Le miracle posthume de saint Thomas l'apôtre », *Analecta Bollandiana*, t. 66, 1948, p. 231-275, aux p. 270-272.

¹¹ Th. Kaeppli, *Scriptores ordinis praedicatorum*, op. cit., p. 273. Transcription par Saverio Amadori, « Un trattato domenicano del XIV secolo : il *Liber mensalis* di Filippino da Ferrara » (tesi di laurea, Università degli Studi di Bologna, dir. M. G. Muzzarelli, 1993-1994, inédit). Quelques extraits ont été publiés par Silvana Vecchio (« Il *Liber de introductione loquendi* di Filippo da Ferrara », *I castelli di Yale*, t. 3, 1998, p. 131-168).

sermons (Nicoluccio d'Ascoli)¹ et d'une chronique (Jacopo d'Acqui)². Francesco Pipino lui-même, outre la traduction qu'il en fait, l'utilise dans son *Chronicon*³. Aucune de ces œuvres n'a un rapport quelconque avec l'activité missionnaire. Le commentaire que fait Pipino sur sa propre insertion d'extraits dans son *Chronicon* est tout à fait révélateur de la façon dont les dominicains italiens ont envisagé l'utilité du livre de Marco Polo :

*Hoc in loco non inutiliter inserendos illos statui cum ad cristiane fidei fundamentum perspicuis spectent exemplis*⁴.

J'ai jugé qu'il n'était pas inutile d'insérer ici ces extraits, car ils proposent des exempla manifestes quant au fondement de la foi chrétienne.

Ils l'ont donc utilisé comme une source nouvelle d'*exempla*, offrant des anecdotes sans doute originales, susceptibles d'attirer l'attention du public, mais en tout cas aptes à soutenir un discours religieux⁵.

Rappelons que dans son prologue, Francesco Pipino invite les lecteurs à rendre grâce à Dieu à la fois par l'admiration de la grandeur et de la beauté de la Création, mais aussi pour les avoir fait naître dans des contrées illuminées par la foi chrétienne, au lieu de les avoir créés parmi des peuples aveuglés par les ténèbres, tels que ceux dont parle Marco Polo en certains endroits de son récit :

Et ne labor huiusmodi inanis aut inutilis videatur, consideravi ex huius libri inspectione fideles viros posse multiplicis gratie meritum a domino promereri : siue quia in varietate et decore et magnitudine creaturarum mirabilia dei opera aspicientes ipsius poterint uirtutem et sapienciam uenerabilius admirari aut uidentes gentiles populos tanta cecitatis tenebrositate tantisque sordibus inuolutos gracias deo agant, qui fideles suos luce ueritatis illustrans, de tam periculosis tenebris uocare dignatus est in admirabile lumen suum⁶.

Et afin que ce travail ne semble pas vain ou inutile, j'ai considéré que par la lecture de ce livre les fidèles pourraient gagner de Dieu le mérite d'une grâce multiple : soit que, observant les œuvres merveilleuses de Dieu dans la variété, la dignité et la grandeur de ses créatures, ils puissent admirer avec plus de respect sa vertu et sa sagesse, soit que, voyant les peuples païens enveloppés de tant de ténèbres aveuglantes et de tant bassesses, ils rendent grâce à Dieu qui, illuminant ses fidèles par la lumière de la vérité, a daigné les faire passer de ténèbres si dangereuses à sa lumière admirable.

Ce prologue n'invite nullement au voyage, il ne met pas en avant le profit qu'un futur voyageur aurait à tirer de ce livre en terme d'informations pratiques – ce qui est le cas de certains prologues de récits de pèlerinage⁷ – mais il propose une réflexion spirituelle sur

¹ Th. Kaeppli, « Opere latine attribuite a Jacopo Passavanti con un'appendice sulle opere di Nicoluccio da Ascoli », *Archivum fratrum praedicatorum*, t. 32, 1962, p. 145-179.

² Gustavo Avogadro, « Chronicon imaginis mundi », dans *Monumenta historiae patriae*, t. V, *Scriptores*, t. III, Turin, 1848, col. 1357-1626.

³ C. W. Dutschke, *Francesco Pipino, op. cit.*, en particulier p. 160-205 et 1294-1333.

⁴ *Ibid.*, p. 1325.

⁵ Sur l'utilisation de textes profanes dans les sermons, voir les recommandations formulées par le dominicain Humbert de Romans : Humbert de Romans, *De eruditione praedicatorum*, éd. J. J. Berthier, dans *Opera de vita regulari*, Rome, 1888-1889, t. II. Cf. Carlo Delcorno, *Exemplum e letteratura, tra Medioevo e Rinascimento*, Bologne, 1989. De nombreux textes non religieux apparaissent dans le répertoire de Jean-Thiébaud Welter, dont des récits de voyage comme celui de Mandeville : *L'Exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Âge*, Paris-Toulouse, 1927.

⁶ Marka Pavlova z Benátek, *Milion. Dle jediného rukopisu spolu s příslušným základem latinským*, éd. J. V. Prášek, Prague, 1902, p. 1.

⁷ C. Gadrat-Ouerfelli, « Le voyage », *La terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, Patrick Gautier Dalché éd., Turnhout, Brepols (L'atelier du médiéviste, 13), p. 505-579, à la p. 509 et aux p. 541-543 ; Michel Zink, « Pourquoi raconter son voyage ? Débuts et prologues d'une chronique de la Croisade et de deux itinéraires de Terre sainte », dans *Voyages, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévale*, dans *Senefiance*, 2 (Cahiers

ce que peut apporter la lecture de l'ouvrage. Il s'agit davantage de méditation que de mobilité.

Parmi toutes les catégories de lecteurs de récits de voyage, celle des rois et des princes n'est pas la plus simple à envisager. Que l'on soit en France, en Angleterre, en Bourgogne ou en Espagne, tous les souverains ont possédé dans leurs bibliothèques des manuscrits de récits de voyages, parfois même plusieurs exemplaires d'un même récit. Le roi Charles V avait, par exemple, cinq exemplaires du livre de Marco Polo dans sa librairie du Louvre¹. Plusieurs exemplaires sont également documentés à la cour aragonaise, bien qu'il soit difficile d'en déterminer le nombre exact².

Quel usage ces princes en faisaient-ils ? Encore une fois, les exemplaires qui nous sont parvenus ne comportent pas d'annotations marginales pouvant nous donner des indications sur les intérêts de lecture. Certains de ces exemplaires sont richement enluminés, tel le fameux « Livre des merveilles » de la Bibliothèque nationale de France (manuscrit français 2810)³ offert par le duc de Bourgogne Jean sans Peur à son oncle Jean de Berry, et qui, au-delà des textes qu'il contient (uniquement des récits de voyages ou des descriptions de l'Orient), constitue une œuvre d'art à part entière, si bien qu'on peut se demander si l'usage qui en était fait était celui d'un livre qu'on lit ou d'une œuvre que l'on contemple. Mais d'autres exemplaires sont plus modestes et n'ont pas ce caractère excessivement luxueux.

Jacques Paviot s'est penché sur l'intérêt pour l'Orient que manifestaient les ducs de Bourgogne et a tenté de faire le lien avec des ouvrages présents dans leur bibliothèque⁴. Il a en effet relevé qu'une part importante de leurs manuscrits était constituée de récits de voyages, de pèlerinages ou de descriptions de l'Orient. Il est vrai également que les ducs de Bourgogne ont commandé des traductions de ce type de textes, tels que le *Directorium ad passagium faciendum*, traduit par Jean Miélot pour Philippe le Bon (*Advis directif pour faire le passage d'outremer*)⁵. Au début du chapitre consacré à cette question, l'auteur s'interroge : « en quelle mesure l'intérêt que les ducs de Bourgogne ont porté pour la croisade et l'Orient s'est-il manifesté dans leur bibliothèque ? »⁶. Je poserais ici la question dans l'autre sens : en quoi les ouvrages présents dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne sont-ils liés à leur intérêt pour l'Orient ? Ou bien : ces ouvrages ont-ils été utilisés pour nourrir cet intérêt, pour documenter des projets de croisade ? Les traités de récupération et les descriptions de la Terre sainte sont en effet présents en nombre conséquent dans cette bibliothèque et peuvent être mis en relation avec les vœux de croisade prononcés par les ducs de Bourgogne, ainsi que par les missions qu'ils ont régulièrement confiées à des espions ou des ambassadeurs. Mais peut-on associer à cet ensemble des ouvrages tels que le livre de Marco Polo ou celui de Jean de Mandeville, qui concernent des espaces beaucoup plus lointains, même si Mandeville parle aussi de la Terre sainte ?

du CUERMA), Aix-en-Provence, 1976, p. 237-254 ; Jean Richard, « Les relations de pèlerinage au Moyen Âge et les motivations de leurs auteurs », dans *Wallfahrt kennt keine Grenzen*, Lenz Kriss-Rettenbeck et Gerda Möhler éd., Munich-Zurich, 1984, p. 143-154.

¹ Léopold Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris, 1907, t. II, p. 142, n° 872 à 876.

² Antonio Rubió i Lluch, *Documents per l'història de la cultura catalana mig-aval*, Barcelone, 1908-1921, réimpr. Barcelone, 2000, t. II, p. 165-166 ; Jaime Massó Torrents, « Inventari dels bens mobles del rey Martí d'Aragó », *Revue hispanique*, t. 12, 1905, p. 413-590, à la p. 451, n° 269.

³ *Marco Polo. Le Livre des merveilles* [Manuscrit 2810 de la Bibliothèque Nationale de France, Paris], commentaires de François Avril, Marie-Thérèse Gousset, Jacques Monfrin, Jean Richard, Marie-Hélène Tesnière, Lucerne, 1996.

⁴ Jacques Paviot, *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e siècle – XV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, p. 201-238.

⁵ *Recueil des historiens des croisades. Documents arméniens*, t. II, Paris, 1906, p. cxliii-clxxvi et 364-517.

⁶ J. Paviot, *Les ducs de Bourgogne, op. cit.*, p. 201.

À propos de Mandeville l'hypothèse a été faite d'une lecture de l'œuvre à la manière d'un miroir des princes¹ et cela a également été évoqué au sujet des chapitres du livre de Marco Polo relatifs au grand khan². Ce dernier, présenté comme le prince parfait, possède non seulement un empire et une puissance inégalés, mais l'organisation de cet empire (en particulier le système de la poste mongole), son administration, sa prévoyance et sa générosité en font aussi un modèle. Il est possible en outre que les princes occidentaux, lecteurs ou auditeurs de ces récits, aient été impressionnés par la description des palais, des banquets et des chasses organisées à la cour mongole. Les manuscrits enluminés accordent généralement une place importante au grand khan et rendent manifestes sa richesse et sa puissance, notamment au travers de représentations de scènes de banquet ou de chasse³. Pour ce qui est de l'aspect « miroir des princes », on peut en outre faire remarquer que ce type de littérature se nourrit elle aussi des récits de voyages à la fin du Moyen Âge : que l'on pense au *Songe du vieil Pèlerin* de Philippe de Mézières, par exemple, qui emprunte non seulement la forme du voyage, puisque les héros sont constamment en déplacement, mais aussi puise dans ces récits pour décrire les pays visités par la reine Vérité⁴.

Pour terminer, je voudrais évoquer une piste peut-être inattendue. Elle nous est fournie par un manuel de conversation, déjà évoqué. Écrit entre 1325 et 1347 par un dominicain italien, Filippino de Ferrare, ce manuel se compose de plusieurs livres, qui constituent autant de contextes possibles pour une conversation⁵. On a ainsi les conversations à table, autour du feu, avec des compagnons de voyage, quand on visite une personne malade, une personne endeuillée, une personne en difficulté, ou encore auprès d'une personne dont on cherche à conserver l'amitié. Filippino de Ferrare propose pour chaque occasion des sujets de conversation, en partant d'anecdotes puisées à des sources très diverses – il est évident que cet ouvrage est aussi un manuel de prédicateur – parmi lesquelles des récits de voyages. Il fait en particulier un usage abondant du livre de Marco Polo. Or, la partie dans laquelle il utilise le plus cette source, est son livre sur les conversations tenues à table, le premier de l'ouvrage, qui a parfois donné son nom (*Liber mensalis*) à l'ensemble. Il reprend par exemple le récit des magiciens qui font voler les coupes de vin vers le grand khan lors des banquets, la description du palais démontable de ce grand khan et du lait de jument blanche qu'il y boit, l'anecdote selon laquelle les habitants d'une province orientale (Camul) offrent leur femme aux voyageurs de passage, ou encore la façon dont les habitants d'un royaume d'Indonésie se nourrissent de l'arbre à farine⁶. La manière dont ces récits, dont tous ne sont pas véritablement édifiants, sont utilisés et mis en contexte dans le manuel montre qu'il s'agit de participer à une conversation plaisante, entre gens de bonne compagnie. Voici, par exemple, l'anecdote que Filippino de Ferrare suggère de raconter lorsque de bonnes pâtes sont servies à table :

¹ Cf. Josephine Waters Bennett, *The Rediscovery of Sir John Mandeville*, New York, The Modern language association of America, 1954, p. 74 et 78 ; Iain Macleod Higgins, *Writing East. The « Travels » of Sir John Mandeville*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1997, p. 156-169.

² John Critchley, *Marco Polo's Book*, Aldershot, Variorum, 1992, p. 95-97.

³ Rosemary Tzanaki, *Mandeville's Medieval Audiences. A Study on the Reception of the Book of Sir John Mandeville (1371-1550)*, Aldershot, Ashgate, 2003, p. 209-210.

⁴ Philippe de Mézières, *Songe du Viel Pelerin*, éd. critique par Joël Blanchard, Antoine Clavet et Didier Kahn, Genève, Droz, 2015, 2 vols.

⁵ Saverio Amadori, « Le 'Haedifficatoriae colloquutiones' di Filippino da Ferrara O. P. », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, t. 36, 1, 2000, p. 53-76.

⁶ Saverio Amadori, « Mirabilia – exempla : Marco Polo e Filippino da Ferrara, Divisament dou monde e Liber mensalis. Forme di ricezione dell'opera poliana e strumenti per la predicazione : due differenti sistemi di rappresentazione », XI^e Colloque international *Preaching tools and their users*, Erfurt, 17-21 juil. 1998, inédit.

Dicit dominus Marcus Million quod in regno Fanssur, cuius gens est ydolatra, est una generatio arborum que habent corticem subtilem et sub cortice sunt plene farina et faciunt multa comestabilia de pasta que sunt valde bona et dominus Marcus hoc probavit multociens ; hoc etiam potest dici quand sunt bona pastilia in mensa¹.

Marco Million raconte que dans le royaume de Fanssur, dont le peuple est idolâtre, il y a une espèce d'arbres qui ont une écorce fine et sous l'écorce sont pleins de farine, et ils en font diverses nourritures à base de cette pâte, qui sont vraiment bonnes, et maître Marco le testa plusieurs fois. Ceci peut être raconté lorsqu'il y a de bonnes pâtes sur la table.

L'une des utilités des récits de voyage serait donc de savoir tenir une conversation élégante. On est là, finalement, en plein cœur de la question des usages sociaux de la littérature.

Ces quelques pages sont bien entendu loin de dresser un tableau complet du lectorat des récits de voyage au Moyen Âge et il ne faudrait pas en retenir, en conclusion, que ces récits étaient lus principalement comme ouvrages de divertissement. L'essentiel de la réception de ces récits montre qu'ils étaient lus comme sources d'informations sérieuses et fiables et leur utilisation dans nombre d'œuvres historiques, géographiques ou cartographiques le démontre clairement². C'est d'ailleurs ce statut de source fiable qui les rend utilisables dans des sermons et des recueils d'*exempla*, non seulement en Italie, comme on l'a vu, mais également en Angleterre³.

Plus largement, ces récits de voyage, lus par un public très large et très diversifié, ont vraisemblablement nourri l'imaginaire d'un vaste lectorat à la fin du Moyen Âge. Le thème du voyage, de l'Orient deviennent omniprésents. Les auteurs de romans d'aventures ou de contes se plaisent à parsemer leurs récits de noms de lieux ou de personnages orientaux, issus des récits de voyage. De même qu'aujourd'hui il suffit de prononcer un nom tel que celui de Samarcande pour faire surgir un flot d'images et inviter au voyage en pensée, il me semble qu'il en était de même à la fin du Moyen Âge et que des noms tels que *Canbaluc*, *Gran Can* ou encore *Tauris* provoquaient un effet similaire.

Christine GADRAT-OUERFELLI
Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-
en Provence, France.

¹ Amadori, « Mirabilia – exempla... », *op. cit.*, p. 13.

² C. Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge*, *op. cit.*, deuxième et troisième parties.

³ Marco Polo et Mandeville sont utilisés dans plusieurs recueils de sermons anglais : Siegfried Wenzel, *Latin Sermon Collections from Later Medieval England : Orthodox Preaching in the Age of Wyclif*, New York, Cambridge University Press, 2005, p. 66-73, 88-90 et 317.